

veuve et ses deux filles ; « elle y avait établi une petite boutique de mercerie (1) pour pouvoir vivre elle et ses enfans » ; le second fils était encore à l'armée.

Pour égayer sa mère et lui cacher la triste vérité, Chapelon lui envoya de Paris ce couplet :

Mère, ma mia,
Si vou veyà Versailles ;
Mère, ma mia,
Seria touta ravia :
Voüéy-t-un païs
Plus bai que lou chamin que mene o paradis ;
Si-o sai-z-éria
Vou payaria le taille
Tant que vou vioria.

Ce n'est pas Versailles seulement qui captiva son admiration. L'éclat du règne de Louis XIV le frappa vivement et, plus d'une fois, dans son naïf idiôme, il ne parle du *grand Roi* qu'avec le plus vif enthousiasme. Mais, il en fut de Paris comme de Rome ; après avoir beaucoup vu et beaucoup admiré, Chapelon se sentit dépaysé. Ses deux compagnons de voyage éprouvèrent la même lassitude et la même envie de regagner le logis.

Hélas, s'écrie le poète dans la chanson XXIII.

Hélas ente-éy-tou Quiorou !
Les fazin bien mous affaire :
Mon argent se dépense tout,
Et j'oréz pena à l'ai traire ;
Bientô n'en toucharéz lou bout,
Et je commençou à mautraire.

Lou porou poupon *Hérard*
Nou va bien douna de pena,
O-l-a lou groin couma un petard,
Et va couma una jalena (2) ;
O craint moins de perdre sou liard,
Qu'o ne craint de trouvâ sa fena.

Lou compare *Chenevier*,
N'a guairou mai de courageou,
Voüéy sur qu'o nou va léisser,
Si o l'a un chavoüay de louïageou ;

(1) Notice de l'abbé Chauve.

(2) Gallina, poule.